

Histoire générale La Ciotat - chronologie

L'occupation humaine sur la Ciotat, est attestée archéologiquement au moins depuis le Néolithique final, soit autour de 3000 - 2000 ans av. J.-C. Les sites de la grotte de Terrevaline et celui de l'abri d'Ellianac nous renseignent sur les premiers habitants des lieux.

Grotte de Terrevaline¹ (nécropole), située non loin de la route des crêtes et du « Baou Trouca », ce que l'on peut traduire par le « pont naturel » en référence à la forme de sa roche en voûte. Cette grotte fut découverte par André Léone et Cie. A partir d'août 1945, plusieurs séries de sondages eurent lieu. Ceux-ci furent suivis par des campagnes de fouilles, dirigées par J.J. Blanc. 5 couches sédimentaires distinctes furent mises au jour : seules les couches centrales ont finalement livré des vestiges de sépulture : foyers, silex, tessons de céramique, ossements humains. Trois types de sépultures ont été mises en évidence :

- incinération dans un pierrier
- loge creusée dans le tuf
- inhumation en pierrier

Des offrandes associées ont également été découvertes: silex, os de capridés, coquilles marines, fragments de poterie. La datation de cette sépulture collective a été obtenue d'après le mobilier archéologique retrouvé : env. 2000 av. JC. En 1978, une fouille de sauvetage fut organisée suite à de nombreux pillages du site.



Exemples des vestiges archéologiques découverts dans la grotte de Terrevaline et présentés au Musée du Vieux la Ciotat (©photo Musée du Vieux la Ciotat)

Grotte Ellianac, ce site se situe sous un surplomb de falaise, au niveau du Cap Canaille. Sa découverte est réalisée en 1948 par deux amis randonneurs André Léone et Raymond David. Explorées par eux et des amis, puis fouillée en 1951 par l'archéologue Jean-Joseph Blanc et son équipe. Les fouilles sont arrêtées précipitamment en 1951 suite à un éboulement important. Des traces d'une occupation

¹ BLANC Jean-Jacques, « La grotte de Terrevaline. La Ciotat ». Dans *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 50, n°3, 1953, p. 133-151

longue sont découvertes : du néolithique à l'âge du bronze (silex du néolithique (grattoirs), pointes de flèche, céramique de l'âge du bronze et du néolithique supérieur, foyers, ossements humains et animaux (bœuf, sanglier, lapin)). La datation est proposée d'après la céramique retrouvée ; le site aurait été occupé autour de 8000 ans avant JC. Les strates les plus récentes ont témoigné quant à elles de l'utilisation de la grotte comme refuge ponctuel pour des bergers et leurs troupeaux. Les vestiges archéologiques sont eux aussi présentés et conservés au musée du Vieux la Ciotat.

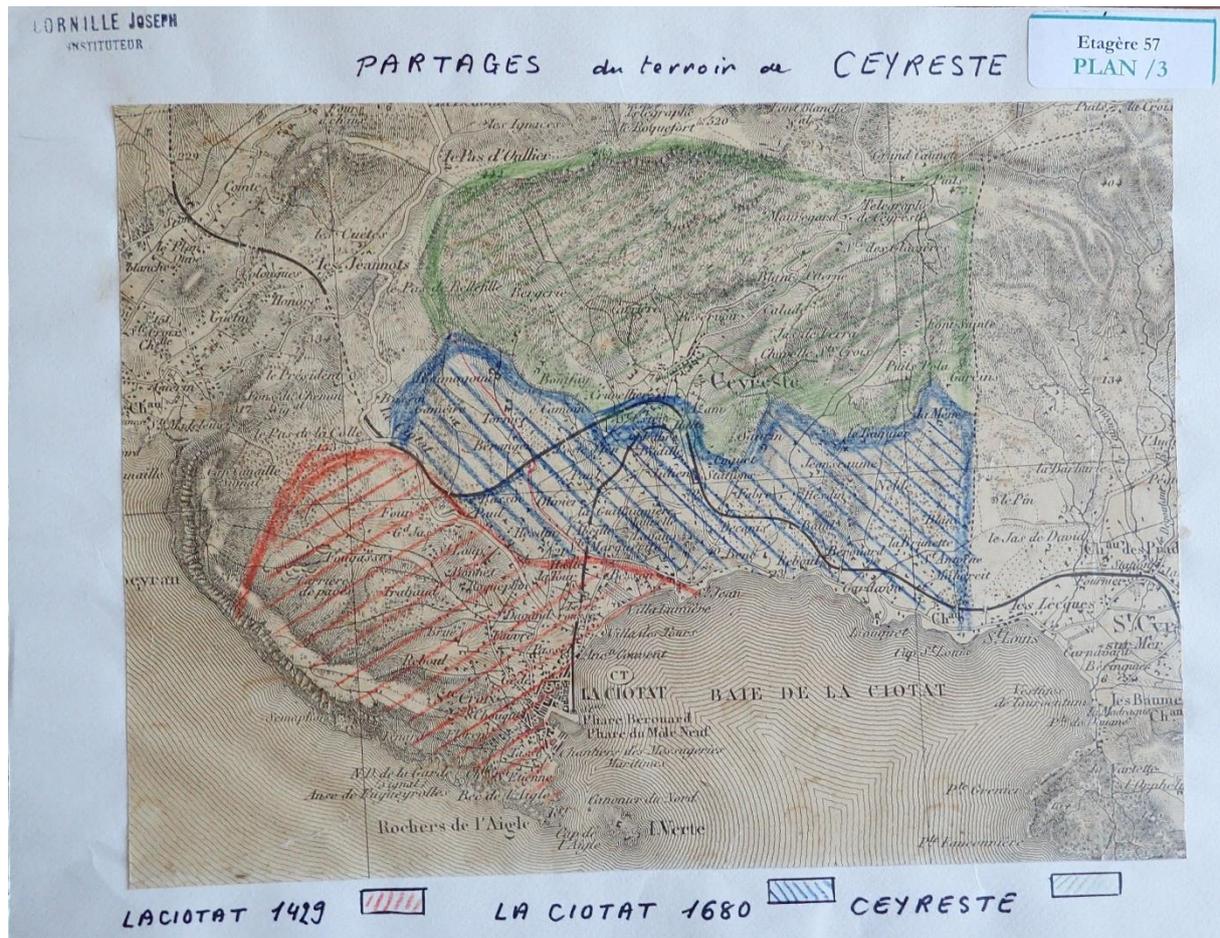


Extrait du rapport de fouille « Dans la falaise du Cap Canaille, le gîte d'Elianac 1948-1951 » rédigé par André Léone et Raymond David (©Musée du Vieux la Ciotat)

Ensuite, il faudra attendre le Ve siècle av. JC. environ pour que semble s'établir un réel établissement, comptoir, sur la route du commerce maritime méditerranéen antique.

Les archives permettent ensuite de savoir que la ville nommée « la ciotat » sera fondée par acte officiel en 1429 (Charte). Toutefois, il faudra attendre les Actes et arrêts du Parlement d'Aix le 14 mai 1669 et lettres patentes du 12 juin 1675 pour que la commune soit définitivement séparée de sa consœur Ceyreste. Telles ses voisines provençales, la ville cultive les cultures dites « sèches » en restanques, à savoir les oliviers, la vigne, les amandiers et les lentilles et pois chiches. De nombreux troupeaux pâturent également sur ses collines avoisinantes. Le cœur Honoré illustre parfaitement ce système agro-pastoral. Des carrières de grès sont également exploitées localement

et la pêche est très pratiquée (sur les côtes, l'île verte et en plongée en apnée pour le corail rouge par exemple)².

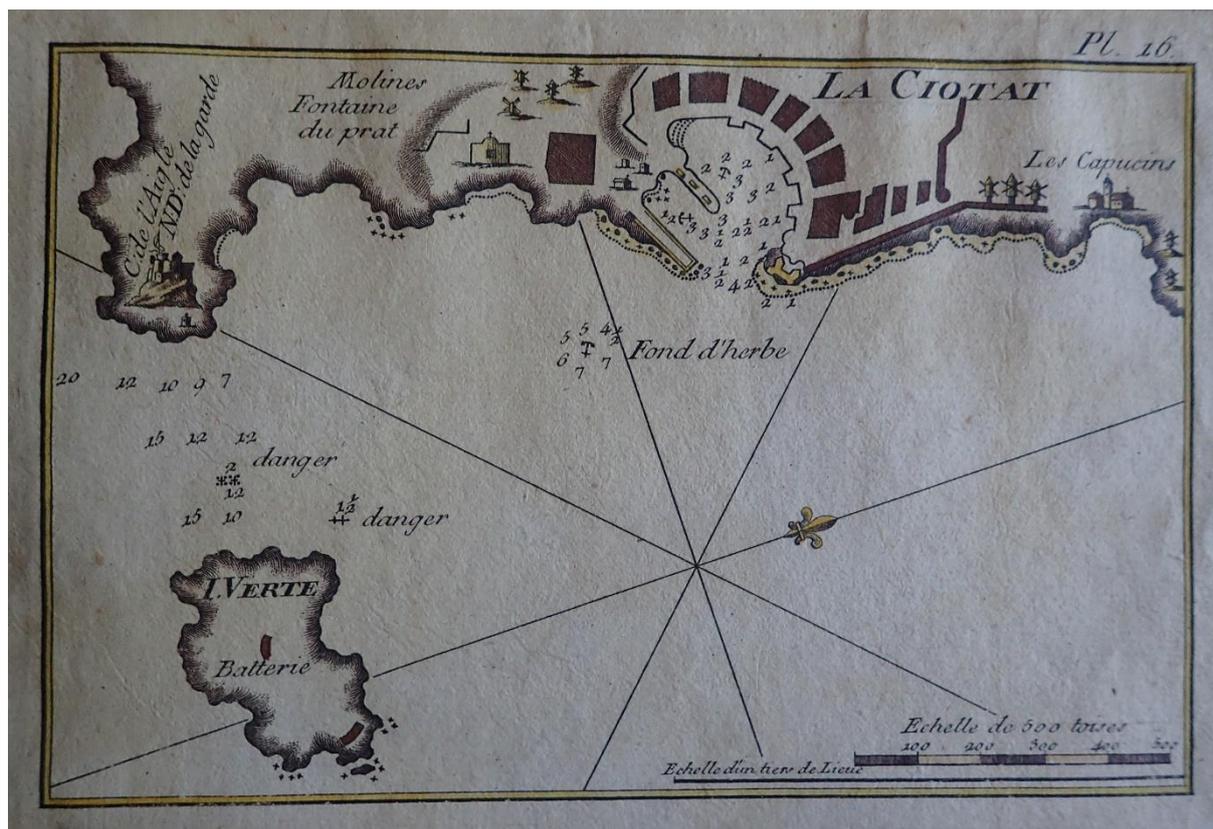


Document présentant le partage du territoire des communes de Ceyreste et de la Ciotat en 1680.
Réalisé par un instituteur et conservé aux archives du Musée du Vieux la Ciotat

Au **XVII^e siècle**, la ville prend un **essor démographique et économique** certain grâce à l'immigration d'une partie de l'**aristocratie génoise** chassée d'Italie par des révolutions locales. Les **1ers chantiers navals s'installent à partir de 1622**.

En 1720, la peste arrivée par le navire le Grand Saint Antoine à Marseille touche l'ensemble de la Provence, **excepté la Ciotat** qui fit fermer ses portes, édifia des murs autour de la ville pour empêcher l'entrée des pestiférés. La ville devint ensuite la zone d'arrivée et de redistribution des marchandises et des navires marseillais, notamment du blé destiné à prévenir Marseille et la Provence de la famine.

² Pour plus d'informations se référer à la fiche histoire du Cœur Honoré, patrimoine agro-pastoral, histoire surveillance maritime, et patrimoine industriel



Plan de la baie de la Ciotat, 1764 (©Archives du Musée du Vieux La Ciotat)

La ville connu ensuite une période de **déclin économique et démographique au XVIIIe siècle**, avant de se moderniser et de se transformer profondément. En 1836, Louis Benet donna une dimension industrielle aux chantiers navals, relançant l'économie et l'attractivité de la ville.

La ville de la Ciotat, comme celle de Marseille, était résolument tournée vers la mer ; par ses arsenaux, mais aussi par son port et sa flotte de **pêche**. Cette activité a été largement pratiquée mais la diminution des ressources par une surexploitation au cours du XIXe siècle, a provoqué la quasi disparition de la pêche professionnelle. Un ouvrage de **1886** fournit les chiffres suivants : « *autour de 1800 [...] la pêche était tellement abondante que certains poissons servaient d'engrais. Les passages de sardines et d'anchois étaient réguliers et fructueux. Il y avait à la Ciotat, jusqu'à dix ateliers de salaisons et deux à Cassis. Dans ce dernier port, on travaillait, en outre, le corail pêché par les étrangers. Aujourd'hui cet éclat a disparu. [...] La pêche a beaucoup diminué. Dans ces cinq dernières années surtout, les passages d'anchois et de sardines ont été fort rares. Des douze ateliers de salaisons dont nous avons parlé, il n'en reste plus qu'un, à la Ciotat* »³. Ce phénomène de diminution de la pêche professionnelle s'accompagne parallèlement d'un accroissement phénoménal des activités des chantiers navals : l'arsenal « *en 1859, il occupait 1775 ouvriers ; il en possède aujourd'hui plus de 3 000* »⁴. Les pêcheurs abandonnent cette activité pour être recruté par les chantiers, mieux rémunérés : « *chaque année, le fils des pêcheurs, attirés par les forts salaires de l'usine, abandonnent le métier de leurs pères. Les bateaux désarment et l'on ne songe plus à renouveler le matériel de pêche* »⁵.

³ Ministère de la Marine et des Colonies, *Revue maritime et coloniale*, 1886, p. 309-310

⁴ Idem, p. 311

⁵ Idem, p. 310

Ces chantiers emploient et attirent également une **main d'œuvre étrangère** importante au XIXe siècle : « *enfin une population d'étrangers s'est répandue sur la ville. Sur 12 000 habitants, on n'y compte pas moins de 6 000 italiens* »⁶.

De nombreuses fontaines et puits sur le territoire de la ville ; mais notamment une en particulier, bien connue, qui se situe sur le territoire du parc : il s'agit des « **Fontaines de la ville** ». Cette source, avec une voûte de roches est connue depuis toujours par les hommes locaux mais elle ne rentre dans les archives de la ville qu'après son achat en **1500** par la municipalité. Un lavoir fut construit à proximité de cette source. En 1878, la Ciotat connut une très grande sécheresse et pénurie d'eau ; l'arrivée de l'eau du canal (allongement du canal de Marseille, prenant l'eau de la Durance) fut donc plébiscitée et une bénédiction pour la ville. Le nouveau canal fut inauguré le **15 juillet 1883**.

Si celui-ci permit de régler les problèmes d'approvisionnement en eau propre pour cette ville en pleine expansion, l'état d'insalubrité quant à lui est resté préoccupant jusqu'au début du XXe siècle. Ainsi, l'installation du « **tout-à-l'égout** » pour collecter les eaux usées de la ville ne fut lancée qu'en **mai 1927**. Ce grand collecteur fut construit de manière à rejeter les eaux usées à la mer, dans la calanque nommée Trou de Jeannette ou calanque de l'Espignon, à côté de Figuerolles⁷. D'après les archives orales, l'émissaire aurait été creusé, construit par les bagnards de Toulon. Une station d'épuration a été construite en 1990 sur le grand collecteur de la ville.

L'hôtel de ville de la Ciotat, situé sur les quais et toujours visible aujourd'hui a été construit en **1864**. Il fut utilisé par les services municipaux jusqu'en 1954 environ, puis devenu trop à petit pour suivre l'augmentation de la population de la ville, le bâtiment fut délaissé au profit d'un bâtiment neuf, construit dans un ancien hangar des chantiers navals, alors abandonné.

Pendant la seconde guerre mondiale, en **1942**, **l'Association des Amis du Vieux la Ciotat** est créée par un groupe d'enseignants pour récupérer de la donnée historique sur leur ville, la transmettre à leurs élèves, puis protéger un maximum d'objets historiques pendant l'occupation allemande. Après s'être rendus aux archives pour recueillir des données historiques, ils donnèrent des cours éclairés à leurs élèves avant de se décider à publier quelques articles thématiques d'après leurs recherches. Ces articles rencontrèrent un succès immédiat. Ils furent donc plébiscités pour faire une exposition ; de nombreux dons (objets et archives) de particuliers notamment affluèrent à cette occasion. Cela constitua le début de la collection du musée actuel. Durant la guerre, ce matériel fut exposé puis entreposé et caché dans une partie d'un hôtel de la ville, malheureusement rapidement réquisitionné par les allemands pendant l'occupation. En **1954**, lors de l'abandon de l'Hôtel de Ville par les services municipaux, les Amis du Vieux la Ciotat purent obtenir le **droit d'y installer leurs collections et leurs archives**. Le Musée et leur centre d'archive sont ouverts au public actuellement.

Les chantiers navals de la Ciotat connaissent aujourd'hui une deuxième vie en se spécialisant sur la rénovation et l'entretien de yachts de luxe !

Si la ville de la Ciotat est célèbre pour ses chantiers navals, elle est également le lieu de l'invention du « **cinématographe** » par **Louis et Auguste Lumière, en 1895** ! Le cinéma l'Eden, restauré entre 2011 et 2013, aujourd'hui rouvert, est le plus vieux cinéma du monde et rappelle ce passé lumineux de la ville. Construit en 1889 cet établissement fut initialement conçu comme un théâtre mais l'amitié d'Antoine Lumière et de Raoul Gallaud, propriétaire du théâtre, fut à l'origine de sa transformation en cinéma. Après avoir présenté en 1895 à Paris ses inventions, Auguste et Louis furent conviés par Raoul Gallaud à renouveler l'expérience dans son établissement ciotaden. Le

⁶ Idem, p. 310

⁷ Bulletin de l'Académie nationale de Médecine, 1929, p. 338-340 (consultation en ligne sur Gallica ou PMB)

21 mars 1899, deux cent cinquante Ciotadens assistent à la première séance payante de cinéma à l'Eden. Au programme, dix-neuf films Lumière parmi lesquels Caravane aux Pyramides d'Egypte et Lancement de navire à La Ciotat. Toutes les salles de cette époque ayant été détruites ou transformées en commerces ou parkings, la séance du 21 mars 1899, dont l'affiche est précieusement conservée, fait de l'Eden la plus ancienne salle de cinéma au monde encore en activité⁸.

Le Mugel :

La zone de l'actuel **parc du Mugel** était formée en **1805** (cadastre napoléonien) de **trois propriétés agricoles** (principalement vigne et olivier), chacune ayant sa maison :

- Une correspond à la conciergerie actuelle
- Une autre correspond à l'emplacement de la grande villa municipale
- La troisième est à la place de la « maison bleue » en ruines

En **1870**, **Charles-Emile Robert**, négociant à Calcutta, devient, après des rachats successifs, **l'unique propriétaire des 17 hectares**. En 1888, Augustin Bourgone, négociant à Marseille, achète la propriété pour l'offrir à ses filles qui épousent les frères Jauffret. Ces derniers, entrepreneurs, font construire la bastide, et installent le système d'irrigation actuel. Plus tard, Paul Bastide, médecin, loge un ouvrier agricole dans une ferme qu'il fait bâtir à l'entrée du parc. **Le parc botanique du Mugel** en tant que tel est créé en **1923 par Louis Fouquet**, grossiste en bois et charbon à Marseille, qui achète cette propriété pour en faire sa résidence secondaire et y fait planter de nombreuses espèces végétales. Il fait construire la grande terrasse de la villa, plante des platanes, une roseraie, des palmiers, chênes, châtaigniers... Le site est occupé en 1943 (bunkers et tranchées) et sera bombardé en 1944. En **1948**, les **entrepreneurs Bronzo Louis et Baptistin** achètent cette propriété sinistrée à la veuve Fouquet et se chargent de nettoyer les traces de la guerre. Ils font appel à **Lucine Rouvier pour réaménager le parc**, et ils font planter notamment une roseraie de 1100 pieds autour d'une fontaine, à l'emplacement d'un ancien blockhaus. En **1952, la ville de la Ciotat acquiert 13 hectares** pour y créer un parc public, un centre d'apprentissage du ménage, couture et secrétariat. Le détail des parties vendues par M. Bronzo à la ville est consigné dans les archives municipales :

« M. Louis et Baptistin Bronzo céderaient la plus grande partie du domaine du Bec de l'Aigle, d'une contenance de 14 hectares environ qui se compose de :

- 1- Une importante construction d'un étage sur rez-de-chaussée et grenier (20 pièces) et d'une terrasse devant la maison d'un tenant de 1000 m² environ
- 2- Une maison de gardien de six pièces à l'entrée de la propriété
- 3- De dépendances composées de deux hangars, une serre, un bûcher, un garage
- 4- 5 réservoirs d'eau, d'une contenance de 40 000 hectolitres, alimentés par une source, eaux de ruissellement et eaux de la ville
- 5- Terrains cultivables de 65 000 m²
- 6- Terrains plantés en oliviers bois de pins chênes et châtaigniers
- 7- Une plage particulière
- 8- Une partie inculte de 48 000 m² les rochers du Bec de l'Aigle

Vote à l'unanimité de l'achat de la propriété par Conseil Municipal du 15 novembre 1951 »⁹.

Sur les 4 hectares restants, Baptistin Bronzo fait construire une villa (au-dessus de l'anse du Sec). 30 ans plus tard (**1982**), c'est le **Conseil Général des Bouches-du-Rhône** qui rachète la seconde moitié ;

⁸ <http://edencinemalaciotat.com/leplusvieuxcinemadumonde.html>

⁹ Retranscription conservée par le CPIE Atelier Bleu de la séance du conseil municipal du 12 juillet 1951

12 hectares actuellement. **L'incendie de 1982** dévaste le parc et une grande opération de remise en état du site et de replantations est lancée. En 1986, l'Atelier Bleu (créé en 1981) est installé dans la villa Bronzo. Le parc du Mugel (et les Cap Canaille et de l'Aigle) fut classé en 1989. En 1994, le Conseil Général reprend le terrain à la Municipalité de la Ciotat (gestion par bail auparavant) : l'Atelier Bleu déménage donc dans la villa Fouquet, propriété de la Municipalité. Roche poudingue, rosée, dure et imperméable qui constitue un véritable impluvium cad qu'elle canalise et conduit l'eau de pluie vers son centre, son bassin central. Grâce à cet apport en eau, une végétation variée, luxuriante a pu s'épanouir.